



Ecole de l'inclusion par le sport: "On ne nous engage pas pour notre expérience professionnelle mais pour nos valeurs sportives"

Fin mai marquait le lancement de l'école de l'inclusion par le sport. Le dispositif doit permettre à des jeunes en difficultés de trouver un travail en s'appuyant sur les qualités qu'ils ont développées via la pratique sportive. Rencontre avec une de ces nouvelles promos, à Drancy. Il est 14 heures au Rugby Club de Drancy (Seine-Saint-Denis). En ce lundi de juin, une fois n'est pas coutume, il n'est pourtant pas question de match ni même de rugby à proprement parler. L'intrigue se déroule hors du terrain, dans une des salles qui jouxtent les tribunes. A l'intérieur, une vingtaine de personnes, âgées de 19 à 35 ans, sont derrière leur ordi, avec leurs notes. Elles forment une promo, celle de «l'école de l'inclusion par le sport», un dispositif lancé officiellement fin mai à Garges-lès-Gonesse, dans le Val-d'Oise, dont la mission est d'accompagner des jeunes en difficulté vers l'emploi via la pratique sportive.

Au centre de la pièce, Al Mendes détaille le programme de l'après-midi. Ancien chargé d'accompagnement socio-éducatif dans une association de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), il est depuis un an salarié de l'Agence pour l'éducation par le sport (Apels), à l'initiative de ce nouveau dispositif. Depuis quelques semaines, il endosse la casquette de coach d'insertion par le sport. Sa mission n'a pas vraiment changé : c'est lui qui repère ou sélectionne des profils, essentiellement des jeunes issus de territoires en difficulté. Avec une condition essentielle : «Il faut qu'ils aient tous au moins un intérêt pour le sport et pratiquent une discipline, même si ce n'est pas à très haute dose.»

A Drancy, une école de l'inclusion par le sport au rugby club de Drancy permet d'intégrer l'Ecole supérieure de la banque (ESB). (Albert Facelly/Libération)

«Pouvoir utiliser tout ce que j'ai appris en dehors de l'école m'a attirée»

L'école en question n'est pas un lieu précis avec des locaux fixes. Elle part d'un constat simple : les valeurs du sport peuvent être converties en aptitudes professionnelles. L'idée étant de repérer des profils de jeunes en club pour les pousser à définir un projet professionnel et les mettre en lien avec des entreprises partenaires de différents secteurs (banque, BTP, vente...).

La promo drancéenne telle qu'il l'a constituée a comme horizon le secteur bancaire. Ce lundi, les élèves viennent d'achever la deuxième phase de leur formation avec Al. Après avoir passé le cap des premiers entretiens fin avril, avant les débuts avec la promo le 17 mai. Un premier stage en immersion à Boucles de Seine (Yvelines), «très intense qui les a poussés dans leurs retranchements», avant un autre stage. Au total, ils auront alterné la pratique de plusieurs disciplines et trois cents heures de formation sur l'inclusion socioprofessionnelle.

Ils s'apprentent à rencontrer pour la première fois, virtuellement, la coordinatrice de l'Ecole supérieure de la banque (ESB), qu'ils doivent intégrer dès le lendemain. Charles Costa est le premier à se présenter. Malgré les 30°C ambiants, ce trois-quarts centre de Drancy, qui a commencé à pratiquer dès ses 6 ans et joue aujourd'hui en Fédérale 1 (3e échelon national), a déjà les codes vestimentaires adéquats : chemise blanche, cravate sombre.

A lire aussi



Malgré un BTS communication, un bachelor en marketing digital et un master stratégie de la performance commerciale, «tout en alternance», le gaillard de 24 ans s'est retrouvé démuné sur le marché du travail après un dernier contrat en septembre. «Jusqu'à janvier-février, je ne trouvais pas forcément d'emploi dû à la crise sanitaire. Je n'avais pas envie de rester chez moi à ne rien faire», se souvient l'intéressé à l'issue du module. Au club, qu'il a rejoint il y a deux ans, son manager lui évoque cette passerelle : «Il est venu me voir en me disant que ça pouvait correspondre à mon profil, sérieux et impliqué. Au début, je ne connaissais pas trop donc je me suis laissé porter. Puis ça m'a plu.» Avec tous ses diplômes, Charles fait un peu figure d'exception puisqu'ici, la plupart n'en ont pas ou peu.

Assise en haut des gradins, Léna, 24 ans, raconte comment les quelques semaines de formation lui ont fait oublier son parcours post-bac chaotique. La jeune femme a lâché successivement la fac de médecine et sa licence de droit avant de dégoter un poste d'assistante d'éducation dans un collège pendant quatre ans. C'est par une copine du basket qui vient tout juste d'achever le cursus qu'elle en entend parler.

Rendue accro au sport par ses parents – «ils m'avaient aussi mise au karaté petite» –, Léna est enchantée par le concept : «Le fait de pouvoir utiliser tout ce que j'ai appris en dehors de l'école m'a tout de suite attirée. Le sport nous apprend à vivre avec les autres, à travailler en équipe, à toujours aller plus loin, à nous pousser au-delà de nos capacités. Tous ces atouts, je me rends compte que je peux les réutiliser dans le monde professionnel.» Charles abonde : «On ne nous engage pas pour notre expérience professionnelle ni nos formations mais par rapport aux valeurs qu'on a dans le sport : travail, esprit d'équipe, organisation. C'est bien de continuer à être un sportif à côté pour prôner ces valeurs.»

Léna a entendu parler de la formation par une amie qui vient tout juste d'achever le cursus. (Albert Facelly/Libération)

1 800 jeunes vers l'emploi à l'horizon 2022

«L'ascenseur social dans les zones difficiles de notre pays ne fonctionne pas. Plus de deux millions de jeunes au chômage sont sans diplôme et, chaque année, ce sont 60 000 jeunes des quartiers qui décrochent scolairement», fait remarquer Jean-Philippe Acensi, président de l'Apels, à l'initiative de nombreux projets du même genre avant le lancement de l'école de l'inclusion par le sport. «Il y a pourtant un talent fou dans ces quartiers, qui permet à ces jeunes d'être sur le toit du monde dans le sport. Il n'y a aucune raison objective pour que ce ne soit pas la même chose dans le monde de l'entreprise. Notre finalité et notre joie, c'est de réparer cette injustice terrible», insiste-t-il.

A court terme, une dizaine d'antennes doivent ouvrir à la rentrée de septembre, avec l'objectif d'accompagner à horizon 2022 environ 1 800 jeunes vers l'emploi. Le ministère des Sports vient d'attribuer une enveloppe d'1 million d'euros à l'Apels pour former 500 coachs. En parallèle, l'association œuvre pour embarquer les fédérations. Elle monte actuellement un dossier avec sept d'entre elles, dont le judo, la boxe, le basket, le badminton et l'athlétisme pour développer le recrutement des jeunes au sein de ces disciplines. Dans les cinq ans (2022-2027), Jean-Philippe Acensi se fixe comme mission d'ouvrir une centaine d'écoles du genre dans le pays, qui bénéficieraient à 20 000 jeunes.

D'ici là, les étudiants de la promo d'Al auront déjà fait un bon bout de chemin dans le monde de la banque, si tout se passe bien. Charles a déjà des vues sur l'ING, où il espère être intégré en contrat pro. «Le service Bourse me plaît beaucoup. J'aimerais bien y entrer et devenir manager.» Léna, elle, ambitionne de «démarrer comme conseillère clientèle avant de passer conseillère professionnelle». Cette nouvelle aventure ne l'effraie «pas du tout». Au contraire : «Je me retrouve vraiment dans ce





URL :<http://www.libération.fr/>

PAYS :France

TYPE :Web Grand Public

► 19 juin 2021 - 12:24

[> Version en ligne](#)

milieu et je me dis : “Pourquoi je n'y ai jamais pensé ?” Maintenant je sais que je peux apporter énormément dans ce milieu-là.»

Charles Costa vient d'achever la deuxième phase de sa formation. (Albert Facelly/Libération)

